

Mot de la rédaction

Mon pays, c'est l'hiver

La rédaction

Numéro 24, hiver 1991

Mon pays c'est l'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7748ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La rédaction (1991). Mot de la rédaction : mon pays, c'est l'hiver.
Cap-aux-Diamants, (24), 9–9.

Mon pays, c'est l'hiver



Maurice Cullen naquit à Terre-Neuve en 1866. Dès 1870 il habite Montréal. Ami des peintres James Wilson Morrice et William Brymner, il va étudier son art à l'École des beaux-arts de Paris de 1889 à 1892. Pendant ses études il découvre le grand courant de l'Impressionnisme et rencontre Monet à Giverny de même que Sisley à Moret. De retour au Québec en 1895, son style étonne les critiques, les collectionneurs et ses confrères artistes.

«Cullen a su renouveler le paysage d'hiver en révélant les textures et les couleurs possibles de la neige...L'influence de Cullen, ou plutôt la démonstration qu'il propose d'une peinture libérée à la manière impressionniste, a des répercussions profondes dans la peinture au Québec».

Guy Robert. *La peinture au Québec depuis ses origines*, 1978. pp. 56-57.

Page couverture

Maurice Cullen. *Dominion Square Montreal after a snow storm*. Huile sur toile. 1912, signé, (72,1 x 59,1 cm). (Musée du Québec).

Mon pays, c'est l'hiver, chante Gilles Vigneault. Depuis toujours, la rigueur extrême de nos hivers rebute et fascine les étrangers. À bien des égards, cette réputation, acquise dès les débuts de la colonie, s'appuyait sur des faits. À peine débarqués sur ce continent, la plupart des Européens ne survivent pas à leur premier hiver. Toutefois, au fil des ans, les premiers habitants établis le long des rives du Saint-Laurent adaptent leur habitat, transforment leurs modes de vie et inventent des divertissements pour surmonter les formidables défis posés par cette saison froide.

Si cette adaptation s'effectue assez lentement au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, les Canadiens français accélèrent leur maîtrise de l'environnement au XX^e siècle. Les Québécois inventent, grâce à la technologie, des moyens efficaces de lutter contre le froid. Ils apprennent ainsi à tirer profit des innombrables étendues d'eau douce qui irriguent leur vaste territoire. Par d'ingénieux procédés, ils parviennent à harnacher les rivières pour en tirer une énergie propre, écologique et entièrement renouvelable: l'hydro-électricité.

Avec la même ténacité, les Québécois cherchent à faciliter leurs déplacements durant la saison froide. Avant la généralisation de l'automobile, qui suit la fin de la Seconde Guerre mondiale, la neige paralyse toute l'activité économique en dehors des grands centres urbains. Pour vaincre cet isolement, un jeune inventeur, Joseph-Armand Bombardier, met au point un véhicule capable de se déplacer sur la neige grâce à des chenilles. La motoneige fait son apparition quelques années plus tard, en 1959. En deux décennies, cette invention propulse la petite usine de Valcourt au rang d'entreprise internationale réputée dans tous les types de transport, allant des rames de métro aux avions et véhicules militaires.

Ces exemples se répètent dans plusieurs autres domaines reliés à l'hiver ou au froid. Nécessité est mère d'invention, la maxime vaut encore. En imaginant des moyens originaux d'humaniser une saison qui atteint, sous nos latitudes, les limites acceptables par l'homme, certains Québécois ont pu devenir des chefs de file de l'industrie occidentale.

À tous et à toutes, la rédaction souhaite d'agréables moments de lecture et ses meilleurs vœux à l'occasion de la nouvelle année.

La rédaction